

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-381-Elle-est-morte-grand.html>



I.D n° 381 : Elle est morte grand-mère

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 15 mars 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Que *Télérama* ouvre comme récemment une double page à [Frank Venaille](#) , qu'[Antoine Emaz](#) ou Pierre Autin-Grenier soient accueillis en collections de poche, que *le Matricule des Anges* salue Valérie Rouzeau par un dossier de 10 pages : autant d'occasions de nous réjouir de voir la poésie saisie au plus vif par l'actualité. Toutefois, à bien les considérer, ces initiatives éditoriales relèvent de la simple justice envers des auteurs dont l'étoile a grandi au cours des années, que pour certains nous avons accompagnés depuis leur début et que nous avons vus peu à peu, irrésistiblement, s'imposer (il suffit à présent de constater le nombre de manuscrits qui miment leur écriture !). Plaisir de voir verser dans le domaine public, porter à la connaissance du plus grand nombre, les fragments les plus glorieux de ce qui fut et demeure notre histoire.

La plus récente remise à niveau, celle du *Matricule des Anges* en faveur de **Valérie Rouzeau**, m'a donné envie, par jeu, d'un retour en Mars 91, date où *Décharge*, en son numéro n°62, proposait en supplément à ses lecteurs le [polder](#) *A cause de l'automne* de Valérie Rouzeau. *Les revues au long cours ont-elles un secret ?* interrogeais-je alors (il faut croire que *Décharge* depuis l'a découvert ce secret) dans ce numéro centré sur la publication des *Radis Bleus* ; Jean-Louis Ughetto nous entretenait de Michel Seuphor, et on le retrouvait dans le *Choix de Décharge* en compagnie de Constantin Kaïrérís et Marie Evkine ; Jean-Pascal Dubost interrogeait Michel Merlen, tandis que Jacmo rendait compte d'*Eclats* de Loïc Herry, des *Tombeaux de Dracula* de Guy Ferdinande (dont la revue accueillait alors régulièrement les dessins) et de *Couleurs cyclistes* d'Ivar Ch'vavar.

Pour en revenir au *polder* de Valérie Rouzeau, je ne me souviens pas qu'il m'ait fait forte impression : comme quoi, Jacques Morin, alors seul responsable de ce complément de revue, a toujours eu du nez ! Pour moi, comme d'autres, je devrai attendre que Louis Dubost publie *Pas revoir* au *Dé bleu* pour m'attacher aux pas de Valérie Rouzeau ; et l'appréciation de Pierre Perrin, alors proche des éditions de *la Bartavelle* où la poète débutante venait de publier une deuxième plaquette, me laisse pantois, qui après avoir salué *sa façon de dire vrai* conclut : *elle peut prendre rang dans la file de l'éternité*, phrase que j'hésite à mettre au compte d'une extrême clairvoyance ou d'un de ces excès de zèle auquel est parfois porté un préfacier.

C'est rétrospectivement qu'*A cause de l'automne* prend toute sa valeur en ce que par le thème et le style il annonce *Pas revoir* ; qu'il peut être tenu, sans qu'on y voie bien sûr préméditation, pour un galop d'essai avant le grand livre. Ce qui pouvait paraître alors, et à juste titre, maladroites d'écriture, ce à quoi je fus sans doute le plus sensible, - accentué par le fait (unique, je crois) que cette mince plaquette n'était pas tapée à la machine mais reproduisait l'écriture enfantine de l'auteur, - sera par la suite non pas amendé mais bel et bien assumé, affirmé, maîtrisé, s'imposera comme la voix même, singulière et à présent si reconnaissable, de la poète.

**Juste avant que l'hiver
ne tue ses géraniums
et ses petits oiseaux
elle est morte grand-mère
nos larmes vont
geler**

Notes : D'autres extraits d'*A cause de l'automne* seront publiés dans le prochain I.D (n° 282).

Jacques Morin rendra compte dans le prochain *Décharge* (n° 154) du dernier livre de Valérie Rouzeau : *Vrouz*, paru à la Table ronde. (On le trouve dès à présent sur [Poezibao](#))